CHAPITRE XIV.

De la maladie contagieuse connue en Écosse sous le nom de Siwin *ou* Sibbins.

D'après les informations les plus exactes que j'ai pu me procurer sur cette maladie, je la regarde comme une variété de la maladie syphilitique, parfaitement semblable, dans sa manière de se propager et dans ses symptômes, à la maladie dont nous venons de parler dans le chapitre précédent, et très-ressemblante à la vérole telle qu'elle s'est montrée au temps de son apparition en Europe.

Elle se propage spécialement en mangeant ou en buvant dans les mêmes vases ou ustensiles dont se servent ceux qui en sont affectés, et par conséquent ses symptômes paroissent ordinairement et de préférence dans la bouche et à la gorge, par des ulcères ressemblant parfaitement aux ulcères syphilitiques. Mais il ne manque pas d'exemples que l'infection se soit communiquée par la bouche ou par les mammelons des nourrices qui avoient des ulcères dans ces parties. Les habitans du pays sont persuadés que la maladie est aisément transmise des parens infectés au fœtus dans l'utérus, ainsi qu'aux enfans par les mammelons ulcérés, et même par le lait simple d'une nourrice infectée sans ulcères aux mammelles. Les ulcères de la bouche et de la gorge, quand les malades les aban-

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0394-5 DFG

donnent à eux-mêmes, corrodent et détruisent promptement le voile du palais, la luette et les amygdales; et gagnant fréquemment les os voisins, ils y produisent bientôt après la carie. Mais l'action du virus est loin de s'arrêter là, comme nous le voyons aujourd'hui généralement dans le reste de l'Europe; il gagne les os de la pommette; ensuite le visage même se couvre d'ulcères hideux et corrosifs, qui s'étendent jusqu'aux paupières. D'autres fois il paroît dans différentes parties du corps, et sur-tout au visage, des taches de couleur de cuivre, qui se chargent bientôt de croûtes dartreuses, ou de tubercules durs et verruqueux, accompagnés de douleurs et d'un suintement de matière visqueuse et fétide. Mais ce qui caractérise sur-tout cette espèce de syphilis, et la rapproche de la maladie syphilitique du quinzième siècle et de l'*épian* ou yaws (*voy. chap. suivant*), ce sont des excroissances spongieuses ou fongueuses qui viennent à la peau partout où il y a la moindre tache, écorchure ou ulcère; et c'est à cause de la ressemblance de ces excroissances avec le fruit d'un framboisier sauvage du pays, nommé, dans la langue celtique, *Siwin*, que les habitans ont donné le nom de *Siwin*, *Sibben*, ou *Sibbins* à cette maladie.

Une autre circonstance remarquable, c'est que les parties génitales sont rarement affectées de cette maladie, excepté quand elle a été négligée et qu'elle a fait, par la suite, de grands progrès. Comme ceux qui en sont atteints la cachent le plus long-temps

possible, il n'est pas rare de la voir devenir funeste aux malades.

Tous ces symptômes dont nous venons de parler ne se guérissent par aucun autre moyen que par un traitement mercuriel complet.

Cette maladie étoit autrefois très-répandue en Écosse, sur-tout dans les provinces appelées *Airshire* et *Galloway*; mais, par les soins de personnes éclairées et humaines, elle est devenue, depuis quelques années, beaucoup moins fréquente qu'elle ne l'étoit autrefois. Elle existe à présent principalement chez les gens les plus pauvres et chez leurs enfans; et comme cette classe est en même temps la moins soigneuse de la propreté, et par conséquent très-souvent attaquée de la gale, plusieurs observateurs peu attentifs ont pris le *Sibbins* pour la gale ou pour une complication de la maladie syphilitique avec la gale: mais les symptômes caractéristiques dont nous venons de parler la distinguent évidemment de toute autre maladie, quoiqu'elle se trouve effectivement souvent compliquée avec la gale. — Un de mes amis, qui a eu occasion de voir fréquemment le *Sibbins*, m'a assuré que, quoique l'infection se communique généralement par les voies dont nous avons parlé plus haut, il y a, sur-tout à présent, des exemples fréquens de la propagation de la maladie par les parties génitales, qui, dans ce cas, en sont atteintes les premières. Ceux de mes lecteurs qui voudront s'instruire plus en détail trouveront une description plus circonstanciée de cette

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0396-7 DFG

maladie, donnée par *Gilchrist*, dans les *Physical et litterary essays of Edinburg*, in-8o.

Voici un cas curieux et instructif qui mérite une place ici. Je soigne actuellement un malade qui est persuadé qu'il a gagné la vérole par la bouche, il y a quinze ou vingt ans; et quoiqu'il en ait arrêté les progrès par l'usage du mercure, qu'il a employé dès le commencement et depuis sous différentes formes, il n'en a jamais été guéri radicalement. Tel est, en effet, l'état de son corps, que le mercure, administré sous quelque forme que ce soit, n'a aucune action sur sa maladie. Le mal, arrêté en apparence, fait des progrès constans, quoique très-lents; la luette et les amygdales sont en grande partie détruites; et il y a constamment plusieurs ulcères dans l'arrière-bouche, qui paroissent et disparoissent, et qui, affectant l'orifice des trompes d'Eustache, produisent une sensation très-désagréable dans les oreilles et à la tête. Mais le symptôme dont il se plaint le plus est la sensation d'une douleur sourde et rongeante derrière le voile du palais, occupant, selon sa description, toute la base du crâne, accompagnée de temps en temps d'autres douleurs plus vives, qui semblent traverser le nez, les pommettes, les oreilles et la tête. Quand ces symptômes sont violens, il voit paroître en même temps une rougeur particulière au gland et au prépuce, avec des douleurs piquantes; mais il n'y a ni écoulement, ni ulcère dans ces parties. Il est quelquefois pendant des jours entiers sans malaise;

mais, après, les symptômes énoncés le tourmentent, pour ainsi dire, avec une nouvelle vigueur. Dans la crainte de contracter une nouvelle infection, il n'a pas vu de femme depuis plusieurs années, et il n'ose pas même risquer de leur baiser la bouche, ayant plusieurs fois, depuis l'époque de sa maladie, senti, par l'effet de cette espèce d'attouchement, une attaque violente de douleur dans la gorge, etc. Toutes les fois que, depuis que j'ai commencé à le traiter, je lui ai, selon son desir, administré du mercure, en essayant une autre préparation de ce métal, il a éprouvé, pendant deux ou trois jours, du soulagement; mais, après ce court espace de temps, les symptômes empiroient évidemment. En conséquence je ne lui en ai plus donné depuis plusieurs mois. J'ai essayé tous les autres moyens dont je pouvois espérer quelque effet : je suis parvenu à le soulager, quelquefois pendant des semaines entières, mais sans le guérir radicalement; et il est dans ce moment à peu près dans le même état où il étoit il y a trois ans, quand je le vis pour la première fois.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0398-9 DFG